

## POUR COMMENCER

### Trouver l'Église

Le chrétien qui a peur de la “mondialisation” passe à côté de quelque chose d'important. Ce n'est pas une simple étape dans l'histoire de l'humanité. Depuis des millénaires, les hommes sillonnent le globe à la recherche de bonnes affaires, de nouvelles connaissances, de territoires et d'esclaves. Des empires et des guerres se sont dits “mondiaux” non sans une certaine exagération, car en réalité ils ne l'étaient pas. Jusqu'à la course actuelle à la mondialisation, tout cela se faisait un peu au hasard, à une exception près.

Cette exception débuta lorsque Jésus de Nazareth apprit aux hommes à aimer non seulement leur famille, leur ville et leur pays, mais aussi leurs ennemis. Et elle s'institutionnalisa avec le mandat du Ressuscité: “Allez, de toutes les nations faites des disciples”. C'est ainsi que naquit l'Église “catholique et apostolique”, première institution qui se soit voulue mondiale.

Certains diront que l'Église a été une institution mondiale pendant deux mille ans, avant le candidat suivant. Ou plutôt les candidats, car ils sont une multitude. Maintenant que la “noosphère” de Teilhard de Chardin est devenue une réalité, on assiste à une véritable course. L'Église est cachée sous, derrière et au milieu d'autres institutions mondialisées aussi diverses que la télévision satellitaire, la Toile ou l'OPEC. Le monde des affaires est mondialisé, comme l'est aussi le terrorisme. Les Nations Unies lancent des politiques à l'échelle mondiale et le sida provoque une épidémie planétaire.

Aujourd'hui, l'Église paraît “mondialisée” à l'instar de tout le reste. D'autres religions qui, hier encore, étaient circonscrites à une ethnie ou à une nation, se projettent désormais au niveau mondial. On trouve des mosquées à Tokyo et des dojos zen en Autriche. Le gouvernement français est aux prises avec le foulard islamique et l'Inde est devenue,

d'une certaine façon, plus hindouiste. Les médias en diffusent des images éloquentes dans le monde entier. Parmi ces images, le monde assiste depuis une génération aux voyages des papes, qui rassemblent des foules nombreuses. Les papes, qui comptent parmi les personnalités les plus connues et les plus populaires au niveau mondial, ont montré "l'Église", qui fait aussi l'objet d'une attention non désirée sur ses abus, ses conflits, ses connivences dans les génocides.

Telle est l'Église que chacun peut voir dans la "culture mondialisée". Mais il y en a une autre, celle qui s'est répandue dans tous les continents depuis deux millénaires. Pour la découvrir, il faut la chercher et la désirer. Les sociologues sont incapables d'en prendre la mesure, et les hommes politiques de la manipuler. Les médias en parlent autant que du théorème de Bernoulli. Mais qu'on y prête attention ou pas, cette Église vit sa vie de tous les jours. Les chrétiens récitent le credo et adorent le Christ dans l'Eucharistie. Ils baptisent leurs enfants dans la joie et enterrent leurs morts dans l'espérance.

C'est de cette Église qu'il a été question à la Consultation 2004 de Rome. Soixante-dix directeurs de maisons d'accueil parrainées par des jésuites et de centres de spiritualité – jésuites, religieux et laïcs – sont venus de tous les continents pour s'interroger ensemble sur ce dont cette Église mondialisée a besoin. Ils voulaient savoir ce que leurs 250 maisons d'accueil et centres de spiritualité lui offraient déjà, et ce qu'ils pouvaient lui offrir encore. Dès le départ, ils ont compris que leur ministère spirituel était fortement influencé non seulement par cette nouvelle mondialisation, mais aussi et surtout par la plus ancienne de toutes. L'Église, première institution mondialisée, s'est répandue comme un ferment. C'est pourquoi le rapport final de cette Consultation commence par ces mots: "Dans l'ensemble, le ministère des Exercices se développe de différentes façons en dehors des maisons d'accueil et des centres de spiritualité".

S'il étaient venus à Rome pour défendre leurs institutions, ce début aurait été une mauvaise nouvelle. Mais ils n'étaient pas venus pour cela, et ce ne fut pas une mauvaise nouvelle. En fait, ils la jugèrent à la fois bonne et mauvaise, ce qui est exactement la façon dont les personnes sensées considèrent le phénomène actuel de la mondialisation en général. Le bon et le mauvais se mélangent à tel point que les anciennes catégories ne servent pas toujours à les départager.

La mauvaise nouvelle avait trait à la retraite de trente jours: ceux qui la font sont moins nombreux. Et parmi ceux qui la font, les laïcs sont encore plus rares. Qui plus est, dans le cadre des retraites dirigées individuelles, le nombre de ceux qui font la retraite de huit jours a également diminué. Ceux qui la font suivent rarement les Quatre Semaines; il ne reste des coutumes vieilles de quatre siècles que les huit jours et le silence. Le reste est improvisé. Ces deux reculs peuvent être considérés à bon droit comme négatifs, même s'ils sont mitigés en partie par le fait qu'il n'y a plus autant de prêtres et de religieux qu'autrefois pour donner toutes ces retraites.

On trouve également du bon et du mauvais dans la progression exubérante des Exercices dans la vie ordinaire au niveau mondial. Il n'est pas exagéré de dire que plusieurs centaines de personnes donnent actuellement les Exercices dans la vie ordinaire. Et que ceux qui les donnent y mettent davantage de zèle que de préparation. Avec pour résultat que ce qu'ils donnent sous le nom d'Exercices de l'Annotation 19 ne le sont pas, car parmi ceux qui les font, rares sont ceux qui font une élection ou qui prennent une décision sérieuse. Ce qu'ils donnent sont plutôt les "Exercices légers" de l'Annotation 18. Dans l'ensemble, les participants à la Consultation n'ont d'ailleurs pas considéré cela comme une mauvaise nouvelle. Il n'ont pu que constater que beaucoup donnent les Exercices et que beaucoup les font. Que penser alors, s'il ne se passe pas autre chose que de bonnes conversations spirituelles et de bonnes heures de prière? Les catholiques apprennent à parler de leur expérience de Dieu en Christ et les protestants réapprennent à prier avec les Évangiles.

Les directeurs des maisons d'accueil et des centres de spiritualité ont pu constater ensemble que le ministère mondialisé des Exercices donne aujourd'hui des fruits abondants, dans quatre grands paniers.

Le premier est une nouvelle façon plus mûre de lire et d'étudier le texte des Exercices spirituels. L'"ancienne" façon devait inclure, avec un respect déférent, les commentaires écrits par des jésuites (uniquement des jésuites) dont certains n'avaient pas donné ou fait personnellement les exercices dirigés, mais seulement des retraites prêchées. Le nom d'Aloïs Ambruzzi nous vient à l'esprit. Nombre de ces études demeurent valables pour ceux qui donnent les Exercices dirigés. La "nouvelle" manière, bien

mise en évidence au cours des Consultations de Rome, consiste à étudier le texte à partir de l'expérience personnelle que chacun a acquise en donnant et en faisant les Exercices, et de s'y tenir fidèlement. Dans cette nouvelle manière, on pourrait inclure nombre de commentaires publiés au cours des dernières décennies – ceux de Gilles Cusson nous viennent immédiatement à l'esprit – et toute une série d'articles sérieux publiés dans des revues tant internationales que locales.

C'est ici qu'entre en jeu l'analyse des règles du *Sentire cum ecclesia* que le Père général Peter-Hans Kolvenbach a présentée à la Consultation 2004 de Rome. Cette analyse, sur laquelle les participants ont réfléchi dans les séminaires du soir, est publiée plus avant dans ce numéro de notre revue. De façon cruciale, cette façon d'étudier les Exercices peut difficilement être faite par les jésuites seuls. Le P. Kolvenbach est revenu sur le thème de *Sentire cum ecclesia* parce que les participants, jésuites, religieux et laïcs, le lui avaient demandé.

Le deuxième fruit de ce ministère en expansion est encore en cours de maturation: la redécouverte de l'Annotation 18. Beaucoup pensent qu'il s'agit d'un débat excessivement technique (*Manresa* y a consacré récemment un numéro entier) ou académique, et ne voient pas en quoi cela peut s'appliquer à l'expérience d'aujourd'hui. En fait, les accompagnateurs donnent les Quatre Semaines à tous ceux qui font les Exercices dans la vie ordinaire, de telle sorte que cette expérience ressemble beaucoup à l'Annotation 19. Rares sont en effet les exercitants qui éprouvent le besoin d'aborder l'ensemble de la dynamique ou de la pédagogie. La plupart ne cherchent pas à faire une élection ou à prendre une décision sérieuse. Certains commencent avec une intention sérieuse, mais s'en tiennent par la suite à une expérience spirituelle plus simple: c'est exactement l'expérience de l'Annotation 18 telle que Maître Ignace l'a décrite. Cette tendance fluctuante est précisément ce à quoi pensent certains accompagnateurs expérimentés comme Bernard Owens quand ils disent qu'ils ne sont pas certains de pouvoir "apprécier *pleinement* les efforts accomplis pour distinguer entre la retraite de l'Annotation 18 et celle de l'Annotation 19". Il est très difficile de faire entrer dans des catégories bien distinctes ce que les retraitants vivent réellement pendant les Exercices. Les deux catégories de base elles-mêmes ne sont pas si faciles à distinguer entre elles.

La Consultation 2004 de Rome a cependant introduit une distinction, qui est fondamentale pour l'authenticité ignatienne, entre *appliquer* les Exercices et les *adapter*. Maître Ignace n'emploie le terme *aplicar*, appliquer, qu'une seule fois dans le texte. Et il l'emploie justement pour l'Annotation 18, afin de souligner qu'on ne peut pas *appliquer* l'ensemble des Exercices pour tout le monde. Les premiers compagnons comprirent qu'ils ne pouvaient appliquer que *certaines parties* des Exercices. C'est ce que demande l'annotation, et c'est aussi ce que ceux qui donnent les Exercices sont amenés à comprendre aujourd'hui. Ils souhaiteraient mieux préciser ce que l'Annotation 18 recommande, y compris les règles pour le discernement de la Première Semaine et celles pour penser avec l'Église, au lieu de puiser dans les ressources spirituelles selon la tendance actuelle, comme dans la méditation zen ou l'ennéagramme. Ils construisent petit à petit une façon de vivre ignatienne dans l'ancienne Église mondialisée.

Et c'est ici que nous rencontrons le troisième fruit du ministère global des Exercices, lui aussi encore en cours de maturation. L'ancienne Église mondialisée indique le "Chemin", un chemin lent, pas toujours très visible, mais bien précis. Tout doucement et avec difficulté, on commence à accepter que si cette spiritualité ignatienne n'est qu'un chemin, elle est néanmoins un chemin vers Dieu. C'est pourquoi les collègues ignatien cherchent à tracer un chemin ignatien bien défini pour vivre la vie chrétienne. C'est ce qui a incité les directeurs des maisons et des centres d'Amérique latine à organiser, pour la première fois cette année, une rencontre avec leurs collègues laïcs. Ils voulaient discuter de la "spiritualité ignatienne selon le mode laïque".

Lorsqu'on veut comprendre une expérience, on interroge quelqu'un qui l'a déjà faite. La Consultation de Rome illustre de façon éloquente comment la distinction entre clergé, religieux et laïcs s'est estompée du fait de la nouvelle mondialisation. Dans les discussions de groupe, il est pratiquement impossible de distinguer les participants, sauf s'ils choisissent de présenter une expérience propre à leur état. Leur expérience ordinaire de catholiques vivant leur vie de tous les jours est vraiment comme un ferment qui continue à se répandre parmi nous. Avec la diffusion de la spiritualité ignatienne au niveau mondial, la catégorie des évangélistes clercs tend à disparaître.

C'est ici que nous trouvons le quatrième panier des Exercices, dont les fruits sont déjà mûrs: les laïcs évangélisent. Un peu partout, les laïcs choisissent les Exercices spirituels comme un moyen en vue de la "nouvelle évangélisation". À la différence de l'ancienne évangélisation, qui était très visible, cette nouvelle évangélisation rappelle celle de l'ancienne Église mondiale. Le terme est récent, il a été utilisé pour la première fois par le Pape Jean-Paul II, qui considère que les chrétiens doivent s'encourager mutuellement à promouvoir "l'éminente connaissance de Jésus-Christ" dans leurs relations personnelles. Cela demande, selon lui, une nouvelle façon de proclamer la Bonne Nouvelle. La spiritualité ignatienne, de façon providentielle, indique une nouvelle manière accessible à tous ou presque: prier avec la vie de Jésus de Nazareth dans les Quatre Semaines des Exercices. Le Saint-Père ajoute que la nouvelle évangélisation nécessite un nouveau langage. Comment les Exercices peuvent-ils y répondre? Le texte, après tout, avec ses paroles et ses images proprement ignatienues, a quatre siècles et demi. Mais ce qui est nouveau, c'est que ces paroles et ces images sont utilisées par des catholiques adultes. Mères de famille, retraités, avocats, médecins parlent aux autres avec assurance du discernement, de l'examen de conscience, en les encourageant à connaître et à aimer Jésus, le Royaume, les préambules. Et dans leur bouche ce sont des mots nouveaux, c'est un nouveau langage.

Telle est l'Église qu'il faut souhaiter: faite de catholiques ordinaires vivant leur vie de tous les jours et la communiquant au monde autour d'eux. C'est exactement ce en quoi consistait l'ancienne mondialisation institutionnalisée. Elle ne fait pas partie des nombreuses études entreprises sur la "mondialisation". C'est bien dommage.